

ces blessés de la vie, qui découvrent la solidarité comme arme contre la bêtise, l'intolérance ou l'incompréhension. Le message est un peu convenu mais la force des personnages et des situations jouées, la simplicité évocatrice du langage théâtral lui donnent de la vigueur.

Un Œil jeté par la fenêtre (36 F) et **En attendant le Petit Poucet** (44 F), de Philippe Dorin, se situent dans un registre plus énigmatique, presque allusif, l'un sur le thème de la mémoire, l'autre sur celui de l'amour et de l'abandon, à travers le dialogue dépouillé entre « Elle » et « Lui » ou entre « Le Grand » et « La Petite ». Des situations et des personnages symboliques, esquissés, qui se prêtent bien à l'interprétation de la mise en scène et du jeu.

Les Échelles de nuages, de Dominique Paquet (40 F) met en scène le périple de deux enfants chinois, deux amis qui se sont enfuis pour échapper à l'ennui et à l'indifférence, et vont, d'épreuves en aventures, jusqu'au « bord du bout du monde ». Un texte prenant, une écriture légère et visuelle, soutenue par la force des dialogues.

■ Chez **Rue du monde**, collection Les Petits géants (39 F chaque) : Michel Butor, ill. Olivier Tallec : **Zoo** ; Blaise Cendrars, ill. Nathalie Novi : **L'Oiseau bleu** ; Paul Eluard, ill. Antonin Loucard : **Dans Paris**, il y a... ; Geo Norge, ill. Bruno Heitz : **On peut se tromper** ; Jacques Roubaud, ill. Zaï : **Le Crocodile** ; Jean Rousselot, ill. Mireille Vautier : **Pommes de lune** ; Roland Topor, ill. Andrée Prigent : **Le Clown** ; Boris Vian, ill. Lionel Le Néouanic : **Un Poisson d'avril**. Voir rubrique « Chapeau ! » page 16.

F.B.

BANDES DESSINÉES

■ Commençons par signaler les rééditions chez **Albin Michel** des titres les plus anciens de Philippe Druillet. Druillet, avec Giraud et Mézières, a puissamment contribué à révolutionner la bande dessinée des années 70. Si **Yrugaël** ou **Urm le fou** s'avèrent difficilement lisibles près de deux décennies après leur création (mais on peut toujours se perdre dans le détail des fresques baroques de Druillet), on aura profité à relire **Les Six voyages de Lone Sloane** et surtout **Délirius** (89 F chaque), dont le scénario tiré au cordeau, mitonné par le regretté Lob, conserve tout son attrait. Une date dans l'histoire de la science-fiction dessinée, qui devrait intéresser les adolescents d'aujourd'hui.

■ Chez **Audie**, Larcenet propose un album qui divertira les mêmes adolescents : **Les Superhéros injustement méconnus** (54 F). Entreprenant de sortir de l'oubli quelques superhéros sans gloire, il nous permet de comprendre pourquoi Timide boy ou Wonder mécanicien n'ont pas fait carrière. Nous avons quant à nous un faible pour le superhéros dont le pouvoir est de faire pousser des légumes... Dans le genre idiot mais délectable, ça se pose un peu là...

■ Chez **Bayard Éditions Jeunesse** la sortie du tome 3 de Sardine de l'espace : **La Machine à laver la cervelle** (45 F) de Sfar (au dessin) et Guibert (au scénario) mérite toutes les louanges. Cette saga loufoque s'adresse aux jeunes lecteurs et

cultive un humour et une poésie à la fois inventifs et simples. Les auteurs s'amuse visiblement beaucoup à concocter les épisodes de cette histoire de science-fiction pour rire, et leur plaisir est communicatif. La suite ! La suite !

■ On ne sait pas si **Comment faire de la bédé sans passer pour un pied-nickelé ?** (82 F) pourra aider les apprentis dessinateurs à faire leur chemin dans la jungle des maisons d'édition. Mais ce florilège de portraits d'aspirants auteurs, tous croqués d'après nature (les auteurs Cestac et Thévenet ont tous deux dirigé des collections aux éditions Futuropolis) fait passer un bon moment. **Dargaud** propose une réédition augmentée de ce titre qui a plus d'une décennie mais n'a pas pris une ride.

On aimerait manifester autant d'enthousiasme pour **Bon millénaire M'sieur Lubertu** (52 F), premier tome d'une série proposée par un nouveau venu, Moski. On sera malheureusement plus modéré, tant le scénario, qui part d'intéressantes prémices, se perd en route dans des digressions inutiles. Moski clame son admiration pour Watterson, à juste titre. Son héros, jeune garçon espiègle flanqué d'un animal parlant, évoque irrésistiblement Calvin et Hobbes, et Moski possède le don de transmettre une certaine bonne humeur à ses lecteurs, ce qui n'est pas rien. Il lui reste maintenant à resserrer ses intrigues.

L'infatigable Trondheim lance une nouvelle série (et ça n'est pas fini, voir plus loin) en compagnie du dessinateur Fabrice Parme. **Venezia** (62 F) met en scène deux espions, un homme et une femme, venus dans la cité des doges à l'époque de sa splendeur, quand



La Machine à laver la cervelle, ill. Sfar, Bayard Éditions Jeunesse

les intrigues y fleurissent. Ils sont rivaux, s'affrontent, croient se détester mais s'aiment au fond. Le scénario plein de retournements, de duels et de coups de théâtre, respecte tous les canons du récit de cape et d'épée, et le dessin furieusement années 50 de Fabrice Parme donne à l'ensemble une pêche et un charme indéniables.

■ Le même duo propose une autre série nouvelle, mais cette fois chez Delcourt, *Le Roi Catastrophe*, dont le premier volume, *Adalbert ne manque pas d'air* (55 F) est tout à fait réjouissant. Imaginez un monarque absolu haut comme trois pommes, imbu de sa personne et de plus insupportable, dont les idées et les initiatives tournent invariablement au désastre, vous aurez une petite idée de la teneur de ce premier opus. Les courts récits de ce recueil

fonctionnent avec une logique implacable et devraient fort amuser les jeunes lecteurs, qui se rêvent parfois en tyrans domestiques.

Les bêtises de Jojo et Paco continuent sous le pinceau d'Isabelle Wilsdorf. La parution de *Jojo et Paco chauffent la salle* (49 F) est l'occasion de redire l'excellence de cette série qui s'adresse avec intelligence et espièglerie aux plus jeunes lecteurs (et à leurs parents complices) depuis bientôt deux décennies.

■ Lapière, Mathy et Bailly poursuivent les excellentes aventures de Ludo, entraîné malgré lui dans une affaire de chapardages dans un supermarché. *Sales petits voleurs* (51 F) mêle l'humour, la gravité, l'inattendu et le détail juste en un cocktail décidément très plaisant. Une des très bonnes nouvelles séries de chez Dupuis.

■ *Zig et Puce et Nénette* (78 F) clôt en beauté la réédition chez Glénat de la série vedette d'Alain Saint-Ogan, qui fit rire et rêver trois générations de jeunes lecteurs, et changea à jamais le paysage de la bande dessinée française en imposant l'usage de la bulle de dialogue. Scénariste plein de fantaisie, graphiste novateur qui influença le jeune Hergé, Saint-Ogan est l'un des grands noms de l'histoire de la bande dessinée française. Profitons de l'occasion pour saluer une entreprise de réédition exemplaire, menée avec soin et opiniâtreté jusqu'à son terme.

■ *Caprices de stars* (52 F) d'Ers et Dugomier chez Lombard ne manque certes pas de charme, mais nous avons eu du mal à nous passionner pour les mésaventures de Muriel et Boulon devenus stars du petit écran, et confrontés aux difficultés que vivent les célébrités. Une volonté de coller à l'air du temps, peut-être ? Elle nous a semblé en partie manquer son but.

Nous l'avons déjà signalé, la mode est aux intégrales. La plus récente concerne *Dan Cooper* (98 F), série aérospatiale du Belge Albert Weinberg qui fit les beaux jours du journal Tintin à partir des années 50, dont deux gros volumes ont été édités par Le Lombard. On sourira sans doute de l'aspect rétro des fusées et des avions, reproduits avec une exactitude maniaque, mais on appréciera sans doute aussi l'agencement impeccable des scénarios, du moins dans les premiers volumes. À moins que le look « année cinquante » de l'ensemble ne semble trop éloigné aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui ?

J.P.M.